

CRITIQUE, concert. EVRY, Conservatoire Yannis Xenakis, le 4 février 2026. Fanny MENDELSSOHN : Das Jahr / Marie VERMEULIN (piano)

Quoi, il faut venir dans la ville nouvelle d'Evry, avec sa cathédrale ronde symbole d'architecture moderne et son conservatoire qui porte le nom de Xenakis, pour découvrir l'oeuvre de Fanny Mendelssohn ? Hier soir 4 février, dans ledit conservatoire, l'excellente pianiste Marie Vermeulin nous a fait découvrir l'éblouissant cycle *Das Jahr* qui n'est jamais joué, dans lequel la sœur de Félix Mendelssohn, si longtemps tenue dans l'ombre, évoque les douze mois de l'année.

Superbe découverte qui précède la sortie d'un disque en mars. On sait que le père et le frère de Fanny Mendelssohn avaient voulu la réduire au silence, la condamnant aux seules tâches domestiques. Quelle horreur ! Cette femme avait du génie et devait l'exprimer. Dans *Das Jahr*, les premières mesures de janvier, graves comme un ciel d'hiver, nous font entendre une âme qui s'exprime. Les mois de février et d'avril, auraient pu être écrits par Mendelssohn frère – mais c'est Fanny qui les a écrits. Le mois de juillet aurait pu être composé par Beethoven – mais c'est Fanny qui l'a composé. Le mois d'août aurait pu sortir de la plume de Schumann – mais c'est de celle de Fanny qu'il est sorti. Liszt aurait pu être l'auteur des mois de septembre ou de décembre – mais c'est Fanny qui l'a

été. Quant au *postlude*, il réveille tranquillement le fantôme de Bach. On voit par là que Fanny Mendelssohn se hisse au niveau des plus grands.

Ce soir-là, Marie a tendu la main à Fanny. Et quelle main ! Une main souple, caressante, sûre, virtuose, énergique. En un mot une main – et même deux mains ! – de grande pianiste. **Marie Vermeulin** a mis en relief les pleins et déliés d'une musique qui est comme un journal intime, avec sa mélancolie profonde, ses joies éphémères, ses passages contemplatifs étalés tout au long de l'année. On croyait fanée l'oeuvre de Fanny. Marie lui a offert une sève nouvelle. Elle a fait mieux qu'interpréter sa musique, elle s'est glissée dans sa personne. Marie a incarné Fanny. Marie était Fanny. Et nous avons aimé cette Fanny d'Evry !

CRITIQUE, concert. EVRY, Conservatoire Yannis Xenakis, le 4 février 2026. Fanny MENDELSSOHN : Das Jahr / Marie VERMEULIN (piano). Crédit photo (c) André Peyrègne

CRITIQUE, concert. LYON, Salle Molière, le 4 février 2026. Récital pianistique de Joseph MOOG (Beethoven / Chopin / Debussy / Liszt)

Il est des soirées où l'air même semble chargé d'électricité, où chaque silence suspendu précède une déflagration de beauté. Ce mercredi 4 février 2026, la Salle Molière de Lyon a vécu l'une de ces nuits d'exception, offerte par l'institution « *Piano à Lyon* » (et son directeur artistique Jérôme Chabannes). Dans l'écrin historique du Palais Bondy, baigné par l'atmosphère des quais de Saône, le jeune et prodigieux pianiste allemand Joseph Moog a livré un récital de haute volée, couronné par une ovation debout d'un public lyonnais conquis.

La prestigieuse saison 25 / 26 de « *Piano à Lyon* », réputée pour son audace et son exigence, a une fois de plus frappé fort en accueillant ce jeune artiste déjà célébré. Considéré comme l'un des interprètes les plus intéressants de sa génération, **Joseph Moog** a montré pourquoi sa réputation le précède sur toutes les grandes scènes mondiales, du *Wigmore Hall* de Londres au *Concertgebouw* d'Amsterdam.

Le programme, savamment construit et très « éclectique », était un voyage à travers l'histoire du piano, exigeant une maîtrise technique absolue et une profondeur d'interprétation

rare. Le voyage a commencé par les orages et les élans lyriques de la **Sonate « Pathétique »** de **Ludwig van Beethoven**, dont Moog a restitué toute la puissance dramatique avec une clarté de propos saisissante. Puis, l'univers de **Frédéric Chopin** a pris vie sous ses doigts : la fierté noble de la **Polonaise op. 26 n°1**, la rêverie introspective du **Nocturne op. 15 n°2**, et enfin le tourbillon démoniaque du **Scherzo n°1 op. 20** ont démontré une palette expressive d'une finesse extrême. La première partie s'est achevée dans l'éblouissement avec « **L'Isle joyeuse** » de **Claude Debussy**, une pièce où les jeux de lumière et de rythme ont trouvé en Moog un interprète idéal, capable de peindre avec les sons.

La seconde partie, entièrement dédiée à **Franz Liszt**, a été le terrain de jeu de sa virtuosité phénoménale. De la « **La Leggerezza** », étude de concert exigeant une légèreté aérienne, à la fougue de la **Polonaise n°1**, le pianiste a navigué avec une aisance déconcertante. Puis vint le cœur poétique du récital : les **Sonnets de Pétrarque** (47, 104, 123). Dans ces extraits des *Années de pèlerinage*, Moog a transcendé la technique pour atteindre une spiritualité et un lyrisme bouleversants, faisant véritablement chanter le piano. Le voyage italien s'est conclu en apothéose avec « **Venezia e Napoli** ». La mélancolie de la *Gondoliera*, la chanson populaire de la *Canzone* et la frénésie irrésistible de la *Tarentella* finale ont transporté l'auditoire des canaux vénitiens aux fêtes napolitaines, dans un final d'une énergie et d'une précision vertigineuses.

Face à un public debout, acclamant chaleureusement, **Joseph Moog** est revenu devant son *Steinway*, affable et souriant, pour offrir pas moins de... 5 *bis* ! Dans un français parfait, il a présenté une transcription « *toute personnelle* » de « *It's Wonderful* » de **George Gershwin**, un clin d'œil jazzy et raffiné qui a ravi l'assistance, mais la vraie surprise fut le premier *bis*, une pièce du compositeur **Charles-Valentin Alkan**, maître du romantisme virtuose, et l'un de ces petits trésors cachés

que Moog aime à exhumer... mais il a poursuivi, devant les enthousiastes rappels du public lyonnais, avec des pièces de Schumann, Rachmaninov et enfin Scarlatti... éclectique et généreux on vous dit !...

Cette soirée résumait parfaitement l'art de **Joseph Moog** : une virtuosité transcendante mise au service d'une musicalité profonde et d'une curiosité insatiable. Sa capacité à passer de l'intimité la plus fragile à la puissance la plus spectaculaire, sans jamais sacrifier la clarté du propos, a offert une expérience pianistique totale. Le public lyonnais, exigeant et connaisseur, lui a réservé un accueil triomphal, reconnaissant en lui l'un des grands pianistes de notre temps.

Et cet événement majeur ouvre la voie à une série de concerts tout aussi exceptionnels dans le cadre de la **Saison 25/26 de « Piano à Lyon »**, durant laquelle les mélomanes lyonnais auront le privilège d'entendre (par exemple, et d'ici la fin de la saison...) : le britannique **Benjamin Grosvenor**, à la poésie et à l'élégance reconnues mondialement, ou l'argentine **Martha Argerich**, légende vivante du piano, dont chaque apparition est un événement, ou encore le jeune phénomène russe **Alexander Malofeev**, qui fascine la planète musicale par sa maturité et son talent flamboyant. Ces concerts prestigieux se tiendront tantôt dans l'intimité acoustique de la **Salle Molière**, tantôt sur la grande scène de l'**Opéra de Lyon**, poursuivant la mission d'excellence de l'institution culturelle lyonnaise dirigée par l'infatigable défricheur de talents qu'est **Jérôme Chabannes** !...

CRITIQUE, concert. LYON, Salle Molière, le 4 février 2026.
Récital pianistique de Joseph MOOG (Beethoven / Chopin /

**THÉÂTRE IMPÉRIAL DE
COMPIEGNE. Jeu 26 mars 2026.
VALÉRIE LESORT, Orphée et
Eurydice (d'après Gluck) –
Opéra avec marionnettes
(jeune public et familles) :
« Petite Balade aux enfers »**

L'histoire d'amour entre le poète et chanteur Orphée et sa bien aimée Eurydice est l'un des mythes fondateurs de l'histoire de l'opéra. Tragique, exposant les émotions les plus saisissantes et aussi représentant le pouvoir du chant et de la musique, le chef-d'oeuvre de Gluck, inspire le spectacle de la plasticienne Valérie Lesort... avec humour et légèreté,

**l'artiste en déduit un monde personnel et
féérique, habité par des créatures
désopilantes. Un drôle d'opéra pour tous,
à voir en famille.**

Lorsque Orphée perd sa femme Eurydice, il tombe dans un désespoir profond. Le dieu Amour, touché par son deuil et la douleur qui accablent le poète, lui permet de retrouver sa tendresse... aux enfers. Seules conditions, Orphée devra braver monstres et furies grâce à son chant, grâce au charme de sa musique, mais surtout, ne jamais regarder sa femme. Arrivera-t-il à ressortir des Enfers indemne, avec sa bien aimée Eurydice ? La musique et l'amour seront-ils plus forts que la mort et la fatalité tragique ?

VALÉRIE LESORT : *Petite balade aux enfers*

**Opéra avec marionnettes
Spectacles pour les familles –
dès 6 ans
Compiègne, Théâtre Impérial
Jeudi 26 mars 2026, 20h**



**RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site du Théâtre
Impérial de Compiègne :**

**<https://www.theatresdecompiègne.com/petite-balade-aux-enfers-6>
00**

Durée : 50 mn

**Accès / lieu :
Théâtre Impérial
3 Rue Othenin
60200 COMPIEGNE**

Valérie Lesort, artiste associée aux Théâtres de Compiègne, fait apparaître 3 chanteuses-comédiennes sous une forme drôlissime, mi-humaine, mi-marionnette. Grâce à un jeu astucieux de lumières, de décors, d'illusions visuelles entre le vivant et les marionnettes, d'étranges personnages prennent vie ; ils présentent au public une interprétation parlée et chantée semée de drôleries et autres saillies délirantes, décalées, comiques.

« Petite Balade aux Enfers » compose un parfait premier pas dans l'opéra pour les plus jeunes, mais aussi pour leurs parents et leur famille.



Coffret CD événement,
annonce. Berliner
Philharmoniker / Kirill
Petrenko (direction).

Stephan, Schmidt, Tchaïkovsky, Beethoven (4 sacd, 2012 – 2019 / Berliner Philharmoniker records)

**Juin 2015 : Kirill Petrenko est élu
« nouveau chef d'orchestre » des Berliner
Philharmoniker ; il a
pris ses fonctions en
2019. Le coffret
présente quelques uns
des enregistrements
majeurs de cette
séquence préalable,
celle des débuts
d'une complicité à construire , « entrée
en matière » aux apports déjà
significatifs. Les enregistrements
remontent aux années 2012 à 2019 ; ils
couvrent donc la période des premières
rencontres et collaborations, avant et
après la nomination du maestro sur le
podium berlinois.**



Ainsi **les 4 compositeurs à l'affiche**, les interprétations d'œuvres de **Beethoven, Tchaïkovski, Franz Schmidt et Rudi Stephan** révèlent non seulement les premières directions de la collaboration amorcée, dont un sens de l'engagement et de la complicité, manifeste.



Le coffret événement se présente tel un « *instantané musical de la première collaboration entre le Berliner Philharmoniker et moi-même, et en même temps l'étincelle initiale de notre association* », ainsi que le précise Kirill Petrenko dans la préface de l'édition.

3 volets du répertoire semblent s'affirmer dans les choix artistiques futurs. D'abord la musique russe, avec laquelle Kirill Petrenko a grandi (Symphonies n°5 et 6 de Tchaïkovsky). Leur lecture confirme une passion partagée qui interroge jusqu'à la puissance de ces œuvres, sans écarter leurs détails et leurs nuances.

Kirill Petrenko s'intéresse tout autant aux compositeurs injustement oubliés. Paraissent dans ce sens, deux compositeurs à la frontière entre le romantisme tardif et le modernisme : **Rudi Stephan** et **Franz Schmidt**. La Symphonie n°4 de ce dernier se révèle ici : musique pleine de sonorité et de douleur dont le chef exprime les vertiges intérieurs les plus enfouis. Et puis – comme pierre angulaire du partenariat – il y a le classicisme germano-autrichien et le romantisme.

Axe crucial (depuis Karajan), la place de **Ludwig van Beethoven**, présent dès les premières saisons du chef russe : en ouverture des saisons 2018/19 et 2019/20, les **Symphonies n°7 puis n°9** ont été respectivement mises en avant. Les deux performances sont également documentées ici. La Neuvième de Beethoven a également marqué le début du mandat de **Kirill Petrenko** en tant que chef d'orchestre principal. La performance n'était pas seulement une déclaration programmatique, ... elle révélait encore une fois la qualité interprétative de ce partenariat tant les affinités avec le bouillonnement beethovénien s'affirme avec naturel et ampleur (somptueuses respirations). Il est vrai que Petrenko a désormais argumenté la qualité de son Beethoven : énergie souterraine conçue comme un bouillonnement viscéral mais aussi impérieuse vitalité construite dans les nerfs et les muscles.



Les enregistrements figurent sur 4 SACD (qui peuvent être lus sur n'importe quel lecteur de CD ou SACD en qualité audio haute résolution et avec un son surround). Confort auditif optimal. **CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2026**

track listing

Berliner Philharmoniker
Kirill Petrenko, direction

Ludwig van Beethoven

Symphony No. 7 in A major op. 92
Symphony No. 9 in D minor, op. 125
with final Chorus "Ode to Joy" for four solo voices,
chorus and large orchestra

Peter Ilyich Tchaikovsky

Symphony No. 5 in E minor op. 64
Symphony No. 6 in B minor op. 74 "Pathétique"

□□Franz Schmidt

Symphony No. 4 in C major

Rudi Stephan

Music for Orchestra□□Bonus

bonus

Kirill Petrenko in conversation (49 min)

PLUS D'INFOS :

<https://www.berliner-philharmoniker-recordings.com/petrenko-edition-1.html>

BERLINER PHILHARMONIKER
KIRILL PETRENKO

BEETHOVEN
TCHAIKOVSKY
SCHMIDT
STEPHAN



**ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN.
19 fév 2026. Centenaire
Kurtág : Kafka Fragmente,
Játékok... Jenny David, soprano**

Né le 19 février 1926 à Lugoj en Roumanie, György Kurtág est le digne héritier de ses prédécesseurs, eux aussi natifs de ce terroir musical que constitue une région sylvestre et montagneuse particulièrement inspirante : Bartók, Ligeti, Veress ...

Le concert du centenaire dévoile la richesse de ce vivier musical qui compose un héritage artistique que Kurtág ne cesse d'honorer et de questionner. Chaque pièce transmise par ses aînés est le sujet d'une réappropriation personnelle ; Kurtág extrayant pour chacune la substantifique moelle, d'où émerge le noyau d'une nouvelle œuvre « kurtagienne »...

Temps fort de sa saison 2025 – 2026, le concert «

ascendances » célèbre le génie démiurgique de Kurtág à travers toutes ses facettes : inspirations, hommages et reprises, arrangements, paraphrases, et emprunts ... autant d'extrapolations que démêlent inspirés, aguerris, les solistes de l'EIC et la soprano Jenny Daviet.

Concert « ASCENDANCES »
jeudi 19 février 2026, 20h
PARIS, Philharmonie de Paris – Studio
durée : 1h30



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur **le site de l'Ensemble intercontemporain**, saison 2025 – 2026 :
<https://www.ensembleintercontemporain.com/fr/concert/ascendances-2026-02-19-20h00-paris/>

AVANT-CONCERT À 18h45
Clé d'écoute sur György Kurtág et ses ascendances – ☐ **Entrée libre**

programme

György KURTÁG

Kafka Fragmente, op. 24, pour soprano et violon (extraits)
Játékok pour piano (extraits)
Jukälithian-Käjuthilian, pour clarinette, alto et piano
Tre pezzi, op. 38, pour clarinette et cymbalum
Signes, jeux et messages pour trio à cordes (extraits)

Franz LISZT

Fünf Klavierstücke, S. 192 – no 3,
« Sehr langsam », arr. pour cymbalum, clarinette et alto

Zoltán KODÁLY

Sonate, op. 8, pour violoncelle – extrait : mouvement I.

Béla BARTÓK

Quarante-quatre Duos, arr. pour violon et alto (extraits)
En plein air, pour piano (extrait)

György LIGETI

Études pour piano « En Suspens »,
arr. pour violoncelle, piano et cymbalum (extraits)

Tarif : 34 €

Photo : György Kurtág © Philippe Gontier

distribution

Jenny Daviet, soprano
Alain Billard, clarinette basse
Sébastien Vichard, piano
Diego Tosi, violon
Odile Auboin alto
Renaud Dejardin, violoncelle
Aurélien Gignoux, cymbalum

LIRE notre présentation de [la saison 2025 – 2026 de l'Ensemble intercontemporain](#) :

La saison 2025-2026 de l'Ensemble Intercontemporain est placée sous le signe de la scène, avec pas moins de 7 spectacles de théâtre musical, dont 2 opéras en création – Au total plus de 40 dates de concerts & spectacles prévues à Paris et en tournée. La diversité égale l'audace et le dialogue ; des interactions inédites aussi que suscite les nouveaux déploiements entre musique et théâtre quand les instrumentistes et les musiciens sont confrontés au défi de la scène. L'EIC célèbre aussi 3 centenaires : Berio, Kurtag et Boulez.



[ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN, saison 2025 – 2026. Steve Reich, Tristan Murail, Parrá... Centenaires Boulez, Kurtag, Berio. Opéras en création : La main gauche, Hamlet... Calixto Bieito, Philippe Leroux](#)

ORCHESTRE LAMOUREUX. « Viva l'Italia ! ». Dim 8 février 2026. R. Calace : Julien Martineau (mandoline), Fanny et Félix Mendelssohn (ouverture et symphonie n°4 « Italienne »)...

Mandoline lyrique et orchestre classique,
... voilà le diptyque orchestral et concertant à l'affiche de ce programme où l'Italie fait chanter et danser les musiciens de l'Orchestre Lamoureux. Grand soliste invité, Julien Martineau, virtuose de la mandoline moderne, restitue la vocalité et les couleurs de la musique du Napolitain Raffaele Calace. Les musiciens célèbrent aussi les deux génies de la famille Mendelssohn : Fanny l'ainée (*Ouverture en ut majeur*, cira



**1830) et son frère cadet, le plus célèbre
Félix dont la *Symphonie italienne*
concentre cette équation miraculeuse pour
une seule partition : élégance, énergie,
solaire fluidité ...**



L'ouverture de Fanny (1805 – 1847)
est rare dans une œuvre
significative (400 partitions)
surtout composée de musique de
chambre et de pièces pour piano..
Lumineuse énergie, architecture
habile, l'opus déroule son plan
lent / vif (introduction puis
forme sonate) en ciselant un
équilibre emblématique entre
finesse et tempérament. Fanny y
maîtrise une claire assimilation

de Weber et de Beethoven, ce qu'elle démontra sans sourciller
en 1834 (malgré sa grande timidité), en dirigeant elle-même la
partition au Königstädter Theater, avant de plonger dans le
silence et l'oubli, pour être redécouverte dans les années
1980...

Félix Mendelssohn n'est pas un compositeur comme les autres.

C'est d'abord l'un des rares musiciens dont la vie a été
authentiquement heureuse. Courte mais heureuse. La Symphonie

la plus exaltante demeure la coupe frénétique, exaltée et
printanière – schumanienne, de « ***l'Italienne*** » n°4 (1833) :

d'une irrépressible énergie primitive, primesautière, au
souffle originel, méditerranéen, à 100 lieues des brumes de

l'Ecossaise. Ici le brio solaire (italien) s'impose et s'affirme d'un bout à l'autre, avec une vivacité conquérante, ludique même qui doit faire chanter et danser les pupitres... La partition a été créée dans la cité de Shakespeare en 1833, avec un remarquable succès, célébrant le génie d'un jeune homme de 21 ans, heureux voyageur après son tour italien (Venise, Florence, Rome). En Italie, où Berlioz est aussi présent (malheureux pensionnaire de la Villa Medici), Mendelssohn ne voit pas tant l'essor des arts.. que la beauté exaltante de la nature en ses paysages enchanteurs : *l'Italienne* exprime cet enthousiasme né dans la contemplation enivrée des motifs naturels. La Saltarelle (danse napolitaine découverte en 1831) porte tout l'élan du dernier mouvement, lui aussi devant résonner trépidante, comme habitée par une irrépressible exaltation.

Concert symphonique « Viva l'Italia ! »
Dimanche 8 février 2026, 11h (bébé concert)
/ 17h (tout public)
PARIS, Salle Gaveau



**RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'ORCHESTRE
LAMOUREUX :**

<https://orchestrelamoureux.com/>

distribution et programme

Adrien Perruchon, direction
□ **Julien Martineau**, mandoline

Fanny Mendelssohn (1805-1847)

Ouverture en ut majeur

Raffaele Calace (1863-1934)

Concerto n°2 pour mandoline

Felix Mendelssohn (1809-1847)

Symphonie n°4 en la majeur Italienne

01 49 53 05 07 ou www.sallegaveau.com

Salle Gaveau – 45 rue La Boétie, 75008 Paris

Métro : Miromesnil (ligne 9 et 13)

**Château de Versailles
Spectacles. RAMEAU / BAILLEUX
: Pigmalion, sam 14 fév 2026.
Mathias Vidal... Il Caravaggio
– Camille Delaforge**

**Camille Delaforge, directrice musicale de
l'ensemble Il Caravaggio, questionne le**

mythe de Pygmalion / Pigmalion. Ce sculpteur démiurge qui saisit par la beauté de sa propre création, en tombe amoureux, obtenant, récompense suprême, que la pierre inerte devienne vivante et d'autant plus désirable... Quelle légende évoque mieux le propre de l'art : inventer, créer... rendre vivante et palpable, la matière de nos rêves ?



En explorant deux versions de cette histoire transmises par deux compositeurs français du XVIII^e (Rameau, Bailleux), les différentes facettes de cette légende, se dévoilent ; la séduction d'une œuvre et aussi « la place de l'art dans nos vies d'artiste », précise **Camille Delaforge**. « Le mythe de Pigmalion, au-delà de son premier degré qui pourrait réduire la femme à une création, est un prétexte pour sonder ce que signifie créer, ce que signifie donner vie à l'inanimé – une réflexion qui, en tant qu'artiste, résonne profondément en nous. »

Rameau livre et condense toute sa maestria créatrice dans l'acte de ballet, **Pigmalion**. Maîtrise de l'écriture orchestrale, symbiose entre instrumentistes et chanteurs œuvrent pour l'expressivité d'une partition unique : « L'écriture instrumentale ne se contente pas d'accompagner le

texte : elle le magnifie, le prolonge, et participe pleinement à l'expression du drame ».

Rameau réserve au ténor une virtuosité rare, créant un rôle héroïque sur mesure pour les hautes-contre, à son époque, l'illustre et très talentueux **Jéliote** (qui crée aussi le rôle singulier de *Platée*). Airs dramatiques et périlleux, plaintes, haute virtuosité vocalisante, Rameau permet aux « stars » de la troupe de l'Opéra de Paris, « à leurs capacités inouïes et à la passion qu'on leur porte », de briller comme jamais (aux côtés de l'orchestre lui aussi très éloquent).

En complément la redécouverte du **Pigmalion** d'**Antoine Bailleux**, « a été pour moi une aventure inédite et captivante. Interpréter un répertoire oublié est un acte de redécouverte du patrimoine musical, mais aussi une aventure créative », précise Camille Delaforge. **Lully** paraît aussi dans ce programme hautement opératique. Le compositeur de Louis XIV rend hommage à « l'amour inconditionnel, par-delà les conventions sociales », point final de ce programme dédié à la figure de Pigmalion.

Le parcours musical qui se profile célèbre le geste artistique « où chaque note, chaque inflexion est pensée pour rendre hommage à l'artiste créateur, à celui qui façonne son idéal en lui donnant vie. En tant que musicien, cette quête prend tout son sens dans l'œuvre de Pigmalion, dans cette exaltation de la beauté rêvée, de la passion artistique », confirme Camille Delaforge.

PIGMALION par Rameau et Bailleux
Il Caravaggio – Camille
Delaforge, direction
Samedi 14 février 2026
Salon d'Hercule
21h | 1h15 sans entracte



distribution

Mathias Vidal, Pigmalion

Catherine Trottmann, L'Amour (soprano dans Pigmalion de
Bailleux)

Laura Jarrell, Céphise

Apolline Raï-Westphal, La Statue (soprano dans Le mariage
forcé)

Ensemble Il Caravaggio
Camille Delaforge, direction

Programme

Jean-Philippe Rameau (1683-1764)

**Pigmalion – Acte de ballet sur un livret de Ballot de Sauvot,
créé à l'Académie royale de musique en 1748.**

Jean-Philippe Rameau (1683-1764)

Les Fêtes de Polymnie : Ouverture

Les Boréades : Entrée de Polymnie

Jean-Baptiste Lully (1632-1687)

Le mariage forcé :

Récit de la beauté « Si l'amour vous soumet »

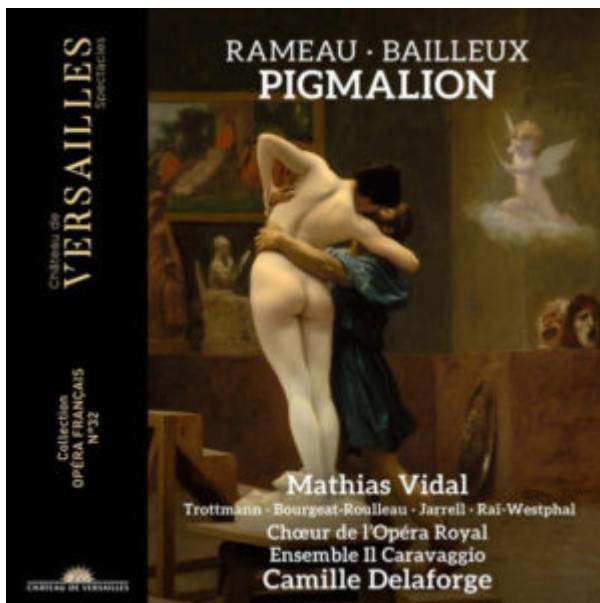
Antoine de Bailleux (1720 – 1798)

Pigmalion (Cantatille dans le goût italien)

critique cd

Le cd de ce programme a été enregistré pour le label CVS (parution juin 2025) – distingué par le CLIC de CLASSIQUENEWS :

CRITIQUE CD événement. RAMEAU / BAILLEUX : Pigmalion. Mathias Vidal, Catherine Trottmann, Apolline Rai-Westphal... Il Caravaggio, Camille Delaforge (direction) – 1 CD Château de Versailles Spectacles (mai 2025)



Ce nouvel enregistrement du label Château de Versailles Spectacles réunit deux joyaux du XVIII^e siècle français autour du mythe de Pigmalion. L'acte de ballet de Jean-Philippe Rameau (1748) – considéré comme son œuvre la plus parfaite dans ce format – est associé à la cantatille inédite d'Antoine Bailleux (c. 1760), compositeur énigmatique dont la postérité

n'avait retenu que quelques pièces de chambre. Sous la direction visionnaire de Camille Delaforge, placée à la tête de son ensemble Il Caravaggio, cet album transcende l'exercice de restitution pour devenir une méditation sur l'acte créateur, où la frontière entre l'inerte et le vivant s'estompe.

:

<https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-rameau-bailleux-pigmalion-mathias-vidal-catherine-trottmann-apolline-rai-wesrphal-il-caravaggio-camille-delaforge-direction-1-cd-chateau-de-versailles-spectacles/>

[CRITIQUE CD événement. RAMEAU / BAILLEUX : Pigmalion. Mathias Vidal, Catherine Trottmann, Apolline Rai-Wesrphal... Il Caravaggio, Camille Delaforge \(direction\) – 1 CD Château de Versailles Spectacles \(mai 2025\)](#)

**DEAUVILLE, Franciscaines, sam
9 mai 2026. Laura Arend :
VICTOR / Vu(e)s de dos
(création). Marie-Agnès
Gillot, Mermoz Melchior...**

DEAUVILLE affiche la prochaine création

de la chorégraphe **Laura Arend**, » *Victor*
» dans le cadre de l'exposition *VU[E]S
DE DOS – Une figure sans portrait*,
présentée aux Franciscaines – Musée de
Deauville du 28 février au 31 mai 2026.
Victor sera créé sam 9 mai 2026.

C'est une création exceptionnelle imaginée spécialement pour l'événement. L'exposition thématique explore la représentation du dos dans l'histoire de l'art, de la Renaissance à nos jours, en réunissant les œuvres de nombreux artistes : Adrien de Vries, Rodin, Toulouse-Lautrec, Félix Vallotton, Gustave Moreau, Eugène Boudin, Van Dongen, Bettina Rheims, Joel-Peter Witkin ou encore Marc Desgranchamps... À travers ce motif longtemps considéré comme marginal, l'exposition développe un regard inédit sur la subjectivité, les rapports sociaux, les formes de narration visuelle.

VICTOR... Duo de dos mouvants

Dans cet esprit, **Laura Arend** conçoit un duo original intitulé « Victor », interprété par **Marie-Agnès Gillot**, ex-étoile de l'Opéra de Paris, et **Mermoz Melchior**, seul danseur français de la Batsheva Dance Company. La création prendra pour fil conducteur le Boléro de Ravel et s'articulera autour d'expressions françaises liées au "dos" – « tourner le dos, en avoir plein le dos, dos à dos », etc... – afin de prolonger les résonances contemporaines du thème de l'exposition.

La performance est annoncée samedi 9 mai 2026, 19h30 au sein des Franciscaines, lieu culturel emblématique de Deauville largement ouvert et accessible, et qui propose un vaste programme de rencontres, expositions, spectacles et ateliers destinés à favoriser la découverte et le partage pour le plus grand nombre.

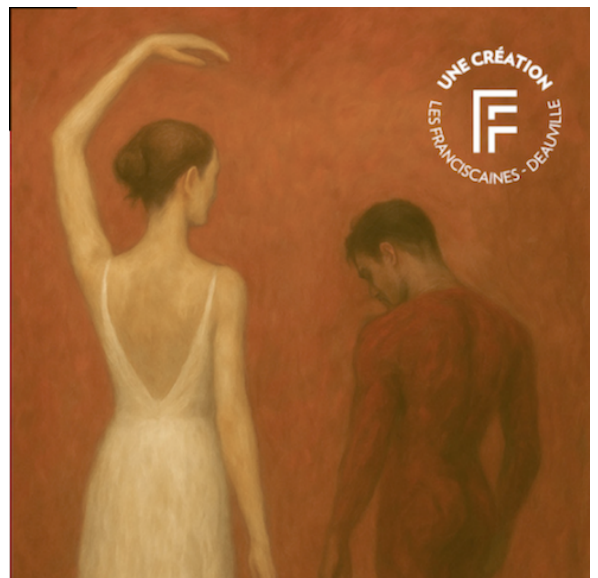
VU(E)S de DOS, chorégraphie : Laura Arend

SAMEDI 9 MAI 2026, 19h30

Les Franciscaines, La Chapelle

RÉSERVEZ VOS PLACES :

<https://lesfranciscaines.fr/fr/programmation/marie-agnes-gillot-mermoz-melchior-laura-arend>



En lien avec l'exposition Vu[e]s de dos, une figure sans portrait, la chorégraphe Laura Arend imagine une danse, un dos à dos comme une alliance entre l'étoile Marie-Agnès Gillot et Mermoz Melchior, deux danseurs exceptionnels... Laura Arend donne le nom d'une personne à chacune de ses créations. Comme pour mieux en incarner l'imaginaire. Ici, Victor renvoie à Hugo et son célèbre bossu de Notre-Dame de Paris. De cette rencontre entre deux danseurs d'exception, le dos devient l'ossature d'un langage pour évoquer nos charges invisibles, la mémoire musculaire, la noblesse d'un dos droit et la tendresse d'un dos offert. Deux corps, deux générations. Elle est l'icône et la mémoire, la grâce tenue au fil des années. Il est le souffle neuf, la révolte douce. Entre eux, le contraste se fond dans un dos-à-dos saisissant comme une ode à

la dignité de celles et ceux qui plient sans rompre.

TOUTES LES INFOS sur le site des Franciscaines, Deauville :
<https://lesfranciscaines.fr/fr/programmation/vues-de-dos-une-figure-sans-portrait>

CRITIQUE CD événement. MARINA VIOTTI, mezzo-soprano. « Prime donne » : Vivaldi, Porpora, Porta. Orchestre de l'Opéra Royal, Andrés Gabetta (direction) – 1 CD CVS Château de Versailles Spectacles

Vénitienne viscéralement... agile et

nuancée, dans la fureur martiale ou dans la tendresse voluptueuse et mystique, la cantatrice Marina Viotti excelle dans ce programme hautement dramatique mais aussi habité par une profonde ferveur. Le programme souligne l'activité des grands compositeurs actifs à Venise : la dévotion raffinée de Porpora ; le tempérament théâtral voire sauvage et barbare de Vivaldi. Rien ne résiste en réalité à l'énergie volubile et agile de la mezzo-soprano qui signe ici l'un de ses meilleurs cd récents ; d'autant plus expressif et juste que la soliste est accompagnée par les excellents musiciens de l'Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles...

Les *Ospedali* de Venise, institutions sociales et culturelles, ont attiré les plus grands compositeurs, heureux d'en diriger les élèves musiciennes : Pollaro, Galuppi, Hasse, Jommelli sans omettre Cimarosa et surtout Vivaldi.

Le Napolitain Porpora marqua de son empreinte la Città : il livra quantité de musique sacrée aux principaux Ospedale de Venise : Incurabili, Pietà, Derelitti. Le maître des castrats Farinelli et Caffarelli (et de Haydn) cisèle un art personnel de la ferveur individuelle, dont témoigne ici son **Salve Regina**, antienne de 1730, – en fa majeur, composée spécialement pour la contralto dite La Zabetta dont le timbre

et l'agilité rappelaient la virtuosité du célèbre violoniste Somis (selon le témoignage de Charles de Brosse en 1739). Marina Viotti relève les défis multiples d'une partition très élégante et raffinée qui croise habilement agilité et expressivité, éloquence et poésie : longues phrases obligées exprimant la profondeur et l'autorité d'une ferveur sereine, d'une plénitude impériale, ce dès la première séquence, la plus développée : « Salve Regina », entre douceur et espérance... L'élégance comme enivrée de Porpora se déploie grâce au timbre onctueux et expressif de la mezzo dans les parties les plus contemplatives, comme suspendues, telles le lacrymal et très retenu « Ad te suspiramus » (III) ou le tendre et compassionnel « Illos tuos » (V) ... La chair du timbre vocal exprime avec finesse les vertiges du croyant, touché par la Mère et son Fils miséricordieux.

Giovanni Porta, élève du maître de la Pietà avant Vivaldi, Gasparini, s'impose lui aussi à Venise, comme maître de chœur à ... la Pietà (1726). Passé à Munich en 1737, il poursuit sa coopération avec la Pietà, comme en témoigne **le motet « Volate gentes »**, nettement influencé par son style comme compositeur d'opéras particulièrement prolifique : ainsi les cadences semblant improvisées dès l'aria inaugural. L'exultation, le sentiment de joie – celle d'une amoureuse qui s'impatiente à l'idée de retrouver son bien-aimé sont partagés par l'orchestre et la soliste, très à l'aise dans une partie de pure colorature, lumineuse et heureuse.

Aucun compositeur ne résume mieux l'éclat et le prestige musical vénitien que **Vivaldi** (1678-1741), formé par son père au violon, prêtre en 1703, collaborateur pendant presque 40 ans au sein de la Pietà (1703-1740) où il fut professeur de violon, maître des concerts de musique instrumentale, tout en menant une carrière spectaculaire comme compositeur d'opéras au Teatro San Angelo (1705-1740)...

Pour la Pietà, le Pietre Rosso compose le **Concerto pour violon en si mineur RV 387** dédié à la violoniste virtuose Anna Maria,

fille du chœur de l'institution et qui jouait le violon, le hautbois, le violoncelle, le luth... suscitant pendant 50 ans, l'admiration unanime des mélomanes venus à Venise. Jouant aussi bien Vivaldi que Tartini, Martinelli..., Anna Maria éblouit particulièrement au violon comme l'atteste l'écriture du RV 387, en particulier dans la vocalité du mouvement central (Largo, lequel cite même l'air « Vedro con mio diletto » d'Il Giustino, créé à Rome en 1724). Les cordes de l'Orchestre de l'Opéra Royal excellent en particulier dans l'expressivité mordante (pizzicati) comme la tendresse (violon solo), grâce à la direction très fine et nuancée du violoniste et chef Andrés Gabetta.

Outre l'œuvre du compositeur de musique concertante, le cd éclaire aussi le génie du Vivaldi, triomphateur à l'opéra et dans le style vocal. Ainsi les **2 cantates RV 635 et 636**, conçues comme préludes au Dixit Dominus (cf. le texte de la dernière aria du RV 636 qui cite le Dixit)... L'agilité vocale, la présence et le relief du texte constamment préservé souligne le tempérament irréprochable de Marina Viotti, en particulier dans l'évocation du cheminement de Marie « étoile du monde » dans le premier air de la RV635.

Pour la Pietà, Vivaldi conçoit l'un de ses oratorios les plus brillants et dramatiques, **Judith Triumphans** (RV 644, 1716) – le seul qui nous soit parvenu intégralement, « Judith triomphante », incarnation de Venise elle-même, victorieuse et souveraine... Marina Viotti chante deux airs de Vagaus, le serviteur d'Holopherne que la jeune Judith décapitera pour sauver son propre peuple : le serein et séducteur « **O servi volage** » / Ô servants, volez... ; surtout en ouverture, le furieux (avec accents coloratures) : « **Armatae face et anguibus** » / Armées de vos torches... véritable feu d'artifice impétueux, suscitant le déchainement des forces haineuses : abattage, accents bien



placés, texte sauvagement articulé, intensité et finesse du style... rien ne manque à la cantatrice dans ce premier air impérieux et radical. Pour exprimer la richesse psychologique du personnage en situation, Vivaldi colore et varie son orchestration, recourant certes aux cordes mais aussi au vents et aux bois (hautbois et clarinettes, trompettes et chalumeaux...). Un festival de couleurs qui inspire les instrumentistes de l'Orchestre de l'Opéra Royal dont l'activité, souple et nerveuse, séduit du début à la fin de ce programme très homogène.

CRITIQUE CD événement. MARINA VIOTTI, mezzo-soprano : *Prime donne* / Vivaldi, Porpora, Porta.
Orchestre de l'Opéra Royal,
Andrès Gabetta (direction) – 1
cd [CVS Château de Versailles Spectacle](#) – enregistré en oct et
nov 2024 à la Chapelle Royale de
Versailles – CLIC de
CLASSIQUENEWS hiver 2025



PLUS D'INFOS sur le site du Château de Versailles Spectacles /
collection de cd :
<https://www.operaroyal-versailles.fr/boutique/><https://www.operaroyal-versailles.fr/boutique/>

Page dédiée au CD Marina Viotti, Prime donne :
https://tickets.chateauversailles-spectacles.fr/fr/product/4389/cvs157_cd_prime_donne

ANTONIO VIVALDI (1678-1741)

Juditha triumphans, RV 644 · Concerto pour violon en si mineur,

RV 387 · Ascende laeta, RV 635 · Canta in prato, ride in monte, RV 636

NICOLA PORPORA (1686-1768)

Salve Regina en fa majeur

GIOVANNI PORTA (1675-1755)

Motet Volate Gentes

MARINA VIOTTI : PRIME DONNE

Orchestre de l'Opéra Royal

Andrés Gabetta, direction

**OPÉRA NATIONAL DU CAPITOLE DE
TOULOUSE. Ballet : Trois
Cygnes, du 13 au 19 mars
2026. Nicolas Blanc, Jann**

Gallois, Iratxe Ansa et Igor Bacovich

Trois « *Cygnés* », 3 créations au Théâtre national du Capitole de Toulouse : cela ne se refuse pas ! Le Ballet « maison » tient le haut de l'affiche pour un programme d'autant plus attendu qu'il regroupe 3 créations signées, Nicolas Blanc, Jann Gallois, Iratxe Ansa et Igor Bacovich.

Photo © David Herrero / Sémiramis, Ballet de l'Opéra national du Capitole, 2024-2025

A l'origine de ce cycle, le grand ballet du répertoire romantique, **Le Lac des cygnes** (de Marius Petipa et Tchaïkovsky). 3 chorégraphes de langues et d'horizons différents explorent ici le ballet immortel, basée à l'origine sur des légendes médiévales allemandes et scandinaves.

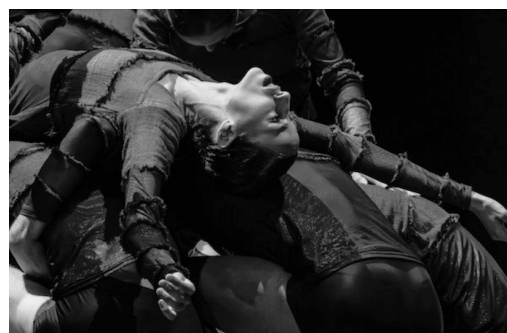
Nicolas Blanc pour *Cantus Cygnus*, **Iratxe Ansa** et **Igor Bacovich** pour *Black Bird* et **Jann Gallois** pour *Incantation* développent chacun un thème différent : la transcendance, le cygne, ses deux avatars blanc et noir, sa relation avec l'être humain, le cygne dans le ballet contemporain, ... La scénographe et costumière **Silke Fischer** et l'éclairagiste **Johannes Schadl** contribuent aussi pour l'harmonie et l'individualité singulière des 3 créations conçus en regard du ballet légendaire de Tchaïkovski. 3 visions et 3 interprétations qui

attestent l'éternel et fascinant Lac des cygnes comme mythe artistique absolu, inspirant et inépuisable.

TOULOUSE, Théâtre du Capitole
Les 13, 14, 17, 18 et 19 mars 2026 à
20h

Le 15 mars à 15h

Tout public, de 8 à 49 euros
RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur
le site de l'OPÉRA NATIONAL DU
CAPITOLE DE TOULOUSE :



<https://opera.toulouse.fr/trois-cygnés/>

Cantus Cygnus

CRÉATION

Chorégraphie : Nicolas Blanc

Musique : Einojuhani Rautavaara / Anna Clyne

Incantation

Chorégraphie : Jann Gallois

Musique : Yom

Black bird

Chorégraphie : Iratxe Ansa et Igor Bacovich

Musique : Owen Belton

Décor et costumes : Silke Fischer

Lumières : Johannes Schadl

Ballet de l'Opéra national du Capitole

AUTOUR DE L'ŒUVRE

Avant chaque représentation

PRÉLUDES

Introduction à l'œuvre 45 minutes avant le début de chaque représentation par Beate Vollack. Durée : 15 minutes – □Entrée libre – Petit foyer du Théâtre du Capitole

Samedi 7 mars, 16h30

CONFÉRENCE

« Sur les pas des cygnes du Lac » par Carole Teulet.

Entrée libre – Foyer Mady Mesplé – A partir de 8 ans

Samedi 7 mars, 18h

RÉPÉTITION OUVERTE

Après une brève introduction par Beate Vollack, directrice de la danse du Ballet de l'Opéra national du Capitole, vous découvrirez un aperçu unique des répétitions d'un ballet en cours. Entrée libre – Salle de spectacle – A partir de 8 ans

Dimanche 8 mars, 12h15

COURS PUBLIC

Le Ballet de l'Opéra national du Capitole vous ouvre ses portes et vous fait participer à l'entraînement quotidien sur la scène du théâtre. La directrice du Ballet, Beate Vollack, vous en expliquera les particularités. Entrée libre – Salle de spectacle – A partir de 8 ans
